

P.S. J'ai déjà supprimé bien des mots rares ou inusités que donne Muller; j'en supprimerais encore quelques-uns, communs

DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE
anonyme, 4 mes collaborateurs déclarent ne pas les connaître.

SECRÉTAIRE : M. L. LEAU. Il ne faut pas admettre. TRÉSORIER : M. L. COUTURAT

6, Rue Vavin des mots qui n'existent 7, Rue Pierre Nicole

PARIS (6^e) que dans les dictionnaires! PARIS (5^e)

Paris, le 30 octobre 1908.

(jusqu'au 3 novembre seulement)

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de votre précieuse collaboration et de votre envoi. Je vous envoie, recommandé, la suite de mes fiches (B-E) représentant environ un tiers de l'ensemble total (1100 à 1200). Je vais chercher un collaborateur anglais.

Je vous remercie de votre précédente lettre, contenant les lettres de MM B. van Praet et Wise. - Pour l'Académie, je ne puis que vous répéter ce que j'ai dit : c'est qu'il faut une association où chacun

entre librement, moyennant cotisation,
n'est pas un académie, et n'a aucune
autorité (moral, bien entendu). En
outre, il ne faut jamais oublier que les
études théoriques n'intéressent qu'un très
petit nombre de savants: ce qui intéresse
le public, c'est de avoir une langue prête
à servir pratiquement. Et c'est bien sur
cela que comptent les Espirantistes & ils
disent: Notre langue n'est pas parfaite,
mais elle existe, elle sert, elle vit; et ils
ne demanderaient pas mieux que de
nous voir nous perdre en discussions
théoriques sans fin ni résultat pratique.
Ils le précèdent, ils l'annoncent avec joie!
Et le précédent du Linguist leur donne
raison. Nous ne voulons pas recommencer
la tour de Pénelope, ou rouler le rocher
de Sisyphus. Il nous faut une langue
en moins comme base d'étude et comme

mojen de communication. Ce n'est
nullement un Credo ni un fondement
intangible; on pourra le améliorer
graduellement; mais les principes sont
bons, et il faut s'y tenir. Notre revue
est libérale, ouverte à toute discussion
et proposition. Mais nous ne pouvons
pas discuter dans le vide, ni accepter
autant de langues que de collaborateurs,
car alors personne ne nous lira. Nous
donnons le maximum de libéralisme
compatible avec l'action pratique. Nous
rallions sans cesse des personnes et des
groupes espirantistes (et aussi de autres),
mais tout par notre langue, qu'on voit
réalisée et pratiquée, et non par des théories.
Notre langue diffère de l'Esp. en ce qu'elle
admet toutes les améliorations et corrections,
et par conséquent ne sera pas exposée
à une révolution et à une rupture.

On recrute très peu de personnes par et pour
l'Académie générale de tout ; on gagne le public
par une réalisation concrète. Toutes les
études que vous faites ou proposez de faire
peuvent être faites pour (ou à propos de)
notre langue, et auront ainsi un effet pra-
tique, parce qu'elles ne resteront pas en l'air.
En résumé, si vous voulez faire œuvre
utile et féconde, ralliez-vous à notre
langue (nullum in Verbo, je le répète)
et nous serons heureux de vous faire place
dans notre Académie, qui doit contenir
l'œuvre de notre Comité, et où vous ad-
mettrons toujours la compétence, sans
leur demander d'acte de foi ou de serment
de fidélité. Cela sera efficace parce que vous
vous appuyez sur un mouvement réel et
croissant, avec lequel vous resterez en contact
et où vous prendrez toujours de nouvelles forces
pour rien faire ; tandis que l'Académie n'a
aucun point de appui, et par suite aucune autorité.
Réfléchissez-y bien ? et recevez, cher Monsieur,
l'expression de mon cordial dévouement
Louis Courtois